

## MARCHÉ EUROPÉEN DU FILM ET DE LA TÉLÉVISION

En dépit de cette réglementation, les industries cinématographiques des quatre pays sont toujours dominées par Hollywood, situation qui se retrouve presque partout dans le monde. L'industrie cinématographique française est de loin celle des quatre pays qui attire le plus grand nombre de spectateurs. L'année dernière, la France a participé d'une façon ou d'une autre à cinq des 10 productions les plus populaires (trois d'entre elles étaient des coproductions; les deux autres étaient des longs métrages entièrement produits en France). Les cinq autres films étaient toutes des productions américaines à succès - *Basic Instinct*, *Lethal Weapon 3*, *Hook*, etc. En Allemagne, un seul film allemand a fait partie des 10 films plus populaires, contre neuf films américains; en Espagne et au Royaume-Uni, les 10 productions les plus populaires étaient américaines.

Il y a peu de chance que les États-Unis perdent leur mainmise sur les marchés européens, même si de fortes pressions provenant de certains secteurs affirment que les grandes entreprises américaines exploitent à toute fin pratique un cartel sur ces marchés et que la CE ou les gouvernements nationaux devraient étudier cette situation. Par conséquent, en Europe, à l'exception des pays ayant mis en place des quotas assurant la projection de films nationaux, les productions cinématographiques nationales ont de la difficulté à être présentées dans des cinémas autres que les cinémas d'art et d'essai, sauf dans le cas de films particulièrement prometteurs. Il y aura toujours une demande de la part des cinémas spécialisés et des cinémas d'art et d'essai pour de bons films nationaux ou étrangers; le seul problème est que le film doit remporter un succès remarquable, sinon sa durée d'exploitation en salle peut être raccourcie pour faire place à une autre production.

La tendance manifeste qu'ont les entreprises européennes de télévision à investir dans des longs métrages apporte un certain espoir. Cette tendance permet de revitaliser les industries cinématographiques - comme ce fut le cas au Royaume-Uni dans les années 1980 avec Channel 4 et avec Canal Plus en France, qui a été beaucoup plus ambitieux dans ses investissements, plaçant de l'argent dans des productions hollywoodiennes à gros budget comme *JFK*. Certaines personnes soutiennent que c'est la créativité qui fait les frais du rôle plus important joué par les entreprises de télévision, les films produits n'étant souvent guère plus que des téléfilms, promus au statut de films pour grand écran grâce à un budget gonflé et à un lancement en salles. Mais cette situation assure un apport assez régulier de fonds de la télévision aux industries cinématographiques et, par conséquent, un bassin de producteurs confiants de mettre en place des projets par le biais de financement en coproduction. Cela ouvre des perspectives aux producteurs canadiens parce que les longs métrages à budget réduit ou moyen (et ce sont toujours ceux auxquels les télédiffuseurs tendent à s'associer) sont susceptibles d'être des coproductions, car ils sont difficiles à financer par une source unique. La coproduction est également un concept courant pour la plupart des producteurs de cinéma, alors qu'à la télévision le financement déficitaire est encore un concept relativement nouveau, particulièrement au Royaume-Uni.